

Sheila Blair. « Calligraphers, Illuminators, and Painters in the Ilkhanid Scriptorium », in : L. Komaroff, ed., *Beyond the Legacy of Genghis Khan*. Leiden / Boston, Brill, 2006, pp. 167-182.

Eloïse Brac de La Perrière



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/29262>

DOI : 10.4000/abstractairanica.29262

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2008

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Eloïse Brac de La Perrière, « Sheila Blair. « Calligraphers, Illuminators, and Painters in the Ilkhanid Scriptorium », in : L. Komaroff, ed., *Beyond the Legacy of Genghis Khan*. Leiden / Boston, Brill, 2006, pp. 167-182. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 29 | 2008, document 238, mis en ligne le 15 septembre 2008, consulté le 31 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/29262> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.29262>

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2023.

Tous droits réservés

Sheila Blair. « Calligraphers, Illuminators, and Painters in the Ilkhanid Scriptorium », in : L. Komaroff, ed., *Beyond the Legacy of Genghis Khan*. Leiden / Boston, Brill, 2006, pp. 167-182.

Eloïse Brac de La Perrière

- 1 Comme à son habitude Sheila Blair parvient à rendre limpide un sujet complexe, sans jamais réduire la densité des informations. Son article reprend point par point, systématiquement, les principales données accumulées jusqu'à ce jour sur l'art du livre persan en période ilkhanide. Partant du postulat premier que l'art du livre peut être considéré comme le plus important changement artistique survenu en Iran durant cette période, elle s'interroge tout au long de cet exposé sur la fabrication des codex de facture particulièrement soignée – les manuscrits dits « de luxe » –, sur le mécénat en rapport, et par conséquent sur l'identité des commanditaires et des artistes. La production livresque, en plein développement, couvre un large éventail de sujets ; dès lors, il n'est pas surprenant que l'exécution des manuscrits, de manière générale, connaisse à la même période une véritable amélioration qualitative, tant en ce qui concerne les graphies, que les peintures (enluminures et « miniatures »). Le très grand intérêt que présentent les manuscrits ilkhanides par rapport aux périodes précédentes réside dans le fait qu'un nombre non négligeable de colophons ait été préservé, offrant à l'analyse des datations certaines ainsi que d'autres informations de première importance sur les commanditaires et les exécutants. Ainsi, si certains calligraphes travaillent de manière indépendante, probablement à leur domicile, la plupart sont très certainement rattachés à des ateliers de plus large ampleur, où les tâches sont divisées par équipes. De même, certains ateliers dépendent d'établissements scientifiques, comme à Marāḡa, première capitale ilkhanide et haut lieu du savoir en Iran occidental.

Les milieux soufis sont également à l'origine de nombreuses copies, textes coraniques, mystiques, mais aussi œuvres littéraires, comme l'attestent les inscriptions figurant sur plusieurs ouvrages. Mais les centres de production les plus prestigieux restent sans conteste ceux liés au mécénat du célèbre vizir Rašīd al-dīn : le "Rab'-i Rašīdī" à Tabrīz bien sûr, ainsi que d'autres fondations pieuses à Solṭāniyye, Hamadān, Yazd et Bagdad. On situe les premières commandes de cet homme d'État aux alentours de 1305, soit au tout début du XIV^e s., et les dernières œuvres en rapport avec lui durant la brève relève de son fils, Ġiyāṭ al-dīn, également vizir en 1328. De ce quart de siècle nous sont parvenus neuf manuscrits, tous datés ou datables avec certitude : trois célèbres exemplaires du *Jāmi' al-tawārīḫ*, en arabe et en persan, dont la copie comme l'illustration ont été supervisées par le vizir lui-même ; deux manuscrits du *Majmū'a al-rašīdiyya*, œuvre théologique dont Rašīd al-dīn est encore l'auteur, et dont la Bibliothèque nationale de France possède un exemplaire ; et enfin quatre Corans en trente volumes dont les colophons donnent des indications de première importance sur les lieux d'exécution et l'identité des calligraphes. Ces neuf manuscrits permettent à S. Blair de mettre en avant les principaux caractères codicologiques des manuscrits à peintures ilkhanides de ce groupe de très belle facture : les formats, bien sûr, qui diffèrent tout à fait de ceux des *rotulus* encore très utilisés dans les chancelleries royales, les dimensions particulièrement imposantes, les graphies, et conséquemment la réglure, qui établissent par ailleurs des différenciations notables entre les Corans et les manuscrits profanes, globalement moins soignés, ainsi que, pour finir, l'usage de la chrysographie. Des artistes à l'origine des codex, et des peintres tout particulièrement, on ne connaît encore que peu de choses, les informations les concernant arrivant tardivement dans des ouvrages comme celui de Dūst Moḥammad en 1544. Cependant l'acte de fondation du "Rab'-i Rašīdī" demeure un document inestimable pour les informations qu'il fournit sur un lieu consacré à la production des livres. S. Blair sait l'exploiter dans ses plus infimes détails, concluant son article sur un intéressant parallèle avec le scriptorium du monastère de St Gall, qui lui permet de s'interroger pour finir sur la manière même de copier et d'illustrer, physiquement, dans les ateliers ilkhanides.

INDEX

Thèmes : 5.1. Monde iranophone

AUTEURS

ELOÏSE BRAC DE LA PERRIÈRE

Université Paris IV – CNRS – Paris